

Rencontre européenne sur la formation ecclésiale dans une perspective synodale

11-14 mai 2025, Villa Cagnola, Milan

Document final

A l'initiative de l'EcclesiaLab et du CCRFE, une rencontre européenne a réuni une trentaine de théologiennes et théologiens, formatrices et formateurs et parties prenantes de la formation ecclésiale et théologique dans divers pays européens autour de la question suivante : « **Comment penser et dispenser la formation des acteurs pastoraux – prêtres, diacres, religieuses/religieux et laïcs – dans une perspective synodale pour l'avenir de l'Église en Europe ?** »

Convictions retenues à l'issu de la rencontre

- Les documents magistériels actuels sont insuffisants : ils appellent au changement mais restent prisonniers des anciens paradigmes caractérisant la formation
- La synodalité transforme les rapports de pouvoir : les formateurs ne sont plus des transmetteurs mais des accompagnateurs
- L'intelligence artificielle exige un saut qualitatif pour la formation en Eglise : former au savoir-agir contextualisé plutôt qu'à l'accumulation de connaissances
- La formation interministérielle est incontournable : prêtres, diacres, religieux et laïcs doivent apprendre ensemble
- La résistance au changement doit être traitée de façon holistique : transformer le cercle vicieux en cercle vertueux
- Les Églises particulières en Europe doivent réfléchir et travailler de manière coordonnée, à l'aide d'une équipe dédiée : la formation synodale ne peut plus rester une initiative dispersée

Rappel de l'objectif

La question de la formation de l'ensemble du Peuple de Dieu, de même que celles des actrices et acteurs pastoraux gagne en importance dans le processus de démarche synodale. Les documents récents, notamment *l'Instrumentum laboris* 2023 et le document final de la XVI^e assemblée générale ordinaire du Synode des évêques, soulignent un besoin accru de formation. Les défis ne sont pas seulement pratiques ou

pédagogiques, ils sont aussi profondément théologiques. Le document final du synode mentionne : « Dans la vie de l'Église, chaque nouveau pas est un retour à la source, une expérience renouvelée de la rencontre avec le Ressuscité que les disciples ont vécu le soir de Pâques, au cénacle. » (DF 1) Cette expérience, aussi vécu pendant le synode, était collective et partagée par l'ensemble des participants au synode.

Dans ce contexte, la rencontre européenne visait à examiner collectivement les méthodes de formation dans une perspective synodale pour l'avenir de l'Église en Europe. La réflexion s'est appuyée sur la nécessité d'une refonte épistémologique et méthodologique, selon la constitution apostolique *Veritatis gaudium*, et tendait à dépasser des écueils comme l'hyperspécialisation et la séparation des formations ministérielles.

L'objectif général était de croiser les expertises pour développer des méthodes de formation innovantes adaptées aux défis contemporains, objectif qui se décline en trois étapes :

1. Explorer des voies de mise en œuvre concrète d'une véritable transdisciplinarité dans les formations ecclésiales (prêtres, diacres, religieuses/religieux et laïcs en mission pastorale).
2. Identifier des approches pédagogiques renouvelées (issues du domaine de la formation d'adultes) qui fassent droit à l'expérience et à la pratique effective de la vie ecclésiale, pastorale et missionnaire (ingénierie de formation et pédagogie par compétences, didactique du concret, enseignement inversé, pratique réflexive, etc.).
3. Envisager les chemins concrets d'une formation interministérielle et synodale qui, plus qu'une formation à la synodalité, signifie une approche synodale de nos processus de formation.

Le changement d'époque et ses enjeux

Un premier fruit de la réflexion collective a été l'identification des composantes du changement d'époque et le constat d'un écart significatif entre les défis de notre temps et l'agir ecclésial, l'exercice de la théologie et les pratiques de formation.

On constate une grande rapidité des changements, une métamorphose multiple et systémique dans les contextes de recherche, de formation et d'éducation. Quelques facteurs majeurs d'un bouleversement épistémique ont été soulevés. Nous sommes en train de passer d'une société du lieu à une société du lien : le lieu devient une densité de liens. La connaissance développée est éphémère car elle est liée aux liens, aux connexions qu'elle reçoit notamment sur Internet, et non pas à la connaissance de lieux (cf. *loci theologici*). Cela a pour conséquence un effondrement ou une métamorphose de la hiérarchie du savoir et de la hiérarchie de la vérité. Ces dynamiques entraînent une

remise en question profonde, voire un effondrement, des structures traditionnelles de pouvoir.

Les développements récents liés à l'intelligence artificielle exercent une influence considérable sur les domaines de l'éducation et de la formation. Comme l'a déjà souligné le pape Léon XIV, la révolution technologique actuelle — dont l'intelligence artificielle est à la fois le symbole et le moteur — soulève des défis majeurs pour l'humanité tout entière. Comment former et accompagner les personnes en vue d'un véritable savoir-agir contextualisé, intégrant à la fois les savoirs, le savoir-faire et le savoir-être, plutôt que de les laisser évoluer sans repères, sans compréhension ni maîtrise des enjeux ?

Des documents magistériels comme *Veritatis gaudium* et *Ad theologiam promovendam* (ATP) identifient l'ampleur de ces mutations en parlant d'un véritable changement d'époque qui appelle un changement de paradigme, « une refonte épistémologique et méthodologique ». (ATP 3) Toutefois, ces mêmes documents ne vont pas au bout de cet appel en restant attachés à une approche classique de la formation théologique et pastorale. Les documents actuels montrent leurs limites lorsqu'il s'agit de répondre aux besoins réels des personnes formées face aux défis identifiés. Plus précisément, nous constatons, en tant que théologiens/théologiennes et responsables de formation, que même dans le cadre de l'organisation de l'Église et surtout dans celui de la formation théologique et pastorale, une transformation synodale implique une possible modification des relations de pouvoir (relation enseignant-enseigné; responsable de formation-agents de pastoral; et aussi la façon de penser le lieu d'autorité en église) et l'émergence de nouveaux modes de coopération. Cette transformation ne concerne pas uniquement les formateurs et les personnes formées, en effet elle touche également, et de manière significative, les responsables, en particulier les figures d'autorité au sein de l'Église, qui sont souvent responsables de la formation.

Principes et approches pour une formation synodale

Dans la perspective d'une refonte de la formation ecclésiale à partir d'un contexte particulier — en tenant compte de la diversité des situations, c'est-à-dire de la contextualité — trois grands principes ont émergé : écoute, co-élaboration et circularité. Il est nécessaire :

1. D'intégrer à la formation une attention à l'écoute mutuelle, des espaces de silence et d'intégration et de veiller à une participation équitable de toutes et tous. L'influence de la synodalité ne se limite pas à la gouvernance : elle s'étend également à la formation. À l'image des processus décisionnels, il s'agit de construire « un climat d'ouverture à l'Esprit et de confiance réciproque ». (Cf. DF 90)

2. De s'entraîner au processus de co-élaboration en nous laissant interpeler par la diversité de nos publics afin de construire et envisager ensemble une nouvelle approche de la théologie.
3. D'intégrer au sein de la formation théologique de manière circulaire et critique trois niveaux de validation, à savoir le vécu personnel, ce qui est partagé avec les pairs et ce qui est transmis par la Tradition. Une telle synergie relèverait d'une dynamique véritablement synodale.

Ces grands principes permettent de répondre aux défis posés par *Ad theologiam promovendam* qui appelle à passer d'une interdisciplinarité au sens faible à une transdisciplinarité, c'est-à-dire une interdisciplinarité au sens fort.¹ (Cf. ATP 5)

Les formateurs et formatrices sont appelés à inscrire la formation ecclésiale dans une dynamique de dialogue et de collaboration, favorisant des échanges mutuels enrichissants entre apprenants et formateurs, plutôt que de s'en tenir à des modèles d'enseignement magistraux et unidirectionnels. On apprend en expérimentant. Il est crucial de dépasser les cloisonnements disciplinaires rigides pour explorer les potentialités offertes par des approches interdisciplinaires novatrices. La structuration des études théologiques doit également tenir compte des contextes locaux et des cultures, en adoptant une flexibilité qui reflète la diversité des réalités. La formation ecclésiale doit être orientée vers une mission au service du Peuple de Dieu et de la société, intégrant la richesse des expériences humaines et culturelles. En outre, elle gagne à être vécue dans une perspective synodale, où les apprenants sont placés au cœur du processus formatif et où la responsabilité est partagée entre tous les acteurs. Enfin, les parcours de formation devraient offrir une base solide tout en permettant des spécialisations adaptées aux besoins et profils divers des apprenants.

Quelques approches pédagogiques renouvelées, discutées lors du séminaire, ont montré qu'un changement progressif est possible. Elles ont permis de mieux se situer face aux réalités actuelles de la formation ecclésiale, tout en identifiant les évolutions souhaitables dans la diversité des contextes de formation. Nous croyons que les défis sont importants, mais comme théologiens/théologiennes nous sommes prêts à aider les responsables ecclésiaux.

Trois axes d'une pédagogie synodale

À partir de ces approches et de ces principes majeurs, trois axes principaux émergent.

¹ Cf. « Cette dimension relationnelle connote et définit, du point de vue épistémique, le statut de la théologie, qui est encouragée à ne pas s'enfermer dans l'autoréférentialité, qui conduit à l'isolement et à l'insignifiance, mais à se considérer comme insérée dans un réseau de relations, en premier lieu avec d'autres disciplines et d'autres savoirs. C'est l'approche de la transdisciplinarité, c'est-à-dire de l'interdisciplinarité au sens fort, par opposition à la multidisciplinarité, entendue comme interdisciplinarité au sens faible. » (ATP 5)

1. Une pédagogie synodale et générative

La formation en Église devient un processus collectif, ancré dans une pédagogie de la co-construction. Les formateurs ne sont plus de simples transmetteurs, mais des accompagnateurs du processus d'apprentissage qui se déploie dans un esprit de groupe, pour favoriser l'intelligence collective. Cela suppose des formats participatifs (ateliers, laboratoires, jeux de rôle), une posture active d'écoute, et une pédagogie ouverte à l'inattendu et à l'inachevé.

L'ingénierie de formation est appelée à s'ouvrir aux approches transdisciplinaires et interministérielles, comme l'illustrent les appels à réinstaurer des sessions interministères et à imaginer des parcours crédités (ECTS), intégrant les séminaristes, les candidats au diaconat, les étudiants en théologie et d'autres ministres en formation.

Le document final du synode sur la synodalité insiste d'ailleurs fortement sur « la nécessité d'une formation à laquelle participent ensemble hommes et femmes, laïcs, consacrés, ministres ordonnés et candidats au ministère ordonné, permettant ainsi de grandir dans la connaissance et l'estime réciproques, et dans la capacité à collaborer. » (DF, n° 143) Cela peut donc inclure une formation permanente de l'ensemble du peuple de Dieu, y compris le clergé et les évêques.

2. Une pédagogie intégrale

Former aujourd'hui, c'est accompagner un processus d'évolution des apprenants sur les plans personnel, spirituel et professionnel. L'enjeu dépasse la simple acquisition de contenus en comprenant notamment une relecture et une évaluation de sa propre pratique et des articulations entre fidélité et créativité. Des outils concrets comme le portfolio ou le carnet de bord favorisent cette intégration.

Ce modèle est pertinent pour toutes les formes de formation en Église, et doit être urgemment étendu à la formation au diaconat permanent et à celle des futurs prêtres. Cela suppose d'envisager de manière renouvelée et courageuse la mission et le modèle de formation des séminaires. Par ailleurs, l'expérience des religieux et des religieuses pourrait inspirer des pistes à la fois nouvelles et éprouvées, dans la mesure où leur approche de la formation est souvent plus participative, intégrale et enracinée dans une dimension spirituelle.

3. La formation comme expérience synodale

De la même manière que la synodalité suscite une attitude critique envers les contenus, elle défie et transforme les structures et les postures, y compris celle des formateurs et les formatrices. Il s'agit de faire de chaque espace de formation un lieu d'expérience ecclésiale réelle, où le processus est aussi important que le résultat. Même pour les formateurs et les formatrices, la formation est appelée à se transformer : d'un lieu fixe, elle devient un tissu de relations et un espace de liens vivants. Cette conversion implique également les institutions de formation : des équipes investies dans la transformation

continue des pratiques, animées par un esprit synodal, et attentives à accompagner toutes les personnes concernées

Perspectives et mise en œuvre

Tous les projets de changement comportent un risque significatif d'échec en raison des résistances internes. Certaines personnes perdent du pouvoir et de l'influence, tandis que de nouvelles formes de souffrance peuvent émerger. Tous ces éléments doivent être pris en considération en trouvant des manières de transformer ce qui semble être un cercle vicieux en cercle vertueux. Le point de vue de ceux qui poussent au changement est très différent du point de vue de ceux qui en pâtissent. La capacité d'acceptation des changements présuppose une culture de confiance qui nécessite un engagement à long terme. Pour préparer le chemin des réformes, il est donc essentiel de s'emparer de la résistance au changement d'une façon holistique, notamment dans le champ affectif et relationnel.

Nous pouvons devenir une communauté d'apprenants avec une dimension de veilleurs (attirer l'attention sur des événements et des phénomènes importants et révélateurs) et une dimension de construction commune, en marchant ensemble (*syn-hodos*). Pour créer des communautés d'apprenants, nous nous sommes posé la question de savoir comment créer de telles communautés dans le contexte académique, et comment approcher des partenaires de formation, créer des liens entre institutions (services diocésains, séminaires, etc.). Ces éléments ont été intégrés au document, bien qu'ils n'aient pas encore été pleinement explorés ni discutés de manière exhaustive.

Chaque participant a indiqué vouloir explorer ce que nous pouvons faire dans nos propres contextes, qui sont différents les uns des autres, et qui se situent dans des horizons culturels très divers. Cela signifie également que d'autres initiatives et séminaires seront nécessaires pour permettre ce type d'échange. Nous sommes convaincus de la nécessité de créer une équipe européenne dédiée à la formation. Cette équipe aurait pour mission de faciliter les échanges avec l'université, les institutions ecclésiastiques, les séminaires, les centres de formation, ainsi qu'avec l'ensemble des responsables — et surtout avec les apprenants, qui se trouvent au cœur du peuple de Dieu.

* * *

Ont participé à la rédaction de ce texte :

Federico Badiali (Italie), Cesare Baldi (France; Italie), Bruno Becker (France), Nathalie Becquart (Vatican; France), Maria Biedrawa (France; Allemagne), Nicolas Blanc (Suisse ; France), Alphonse Borrás (Belgique), Luca Bressan (Italie), Paolo Carrara (Italie),

Catherine Chevalier (Belgique), Claudien Chevrolet (Suisse), Talitha Cooreman-Guittin (Suisse; France), Klara Csiszar (Autriche; Roumanie), Massimo Epis (Italie), Fabrizio Carletti (Italie), François Fayol (France), Pierre Giorgini (France), Konrad Glombik (Pologne), Pauline Gourrin-Perrodon (Belgique ; France), Philippe Hugo (Suisse), Peter Hundertmark (Allemagne), Arnaud Join-Lambert (Belgique; France), Christopher Knowles (Royaume-Uni), Ilkamarina Kuhr (Allemagne), Armin Kummer (Belgique ; Allemagne), David McCallum (Italie ; USA), Isabelle Morel (France), Julian Paparella (Italie; Canada), Alejandro Pérez (France; Colombie), Michele Roselli (Italie), Bernhard Spielberg (Allemagne), Gabriele Tornambé (Italie), Pedro Valinho Gomes (France; Portugal), Jens Van Rompaey (Belgique).